

## Luc 15,11-32

Pour éviter un mauvais départ de lecture de cette parabole, il est inutile de nous poser la question de savoir si le père fait une bonne action en se soumettant à la volonté de son fils cadet. Comme il est inutile, pour la parabole du semeur, de savoir s'il a mal semé en jetant de la graine hors du champ... Pensons plus justement que dans les deux situations, c'est l'amour illimité du père et du semeur qui commande ses gestes... Voyons donc ce que nous apprend la parabole. On la connaît surtout sous le titre « parabole de l'enfant prodigue », elle pourrait s'appeler aussi « parabole d'un aîné jaloux ». Le mieux serait de l'appeler « parabole d'un père aimant ».

Le cadet de la famille se trouve à l'étroit. Il pense pouvoir trouver le bonheur ailleurs. Il comprendra vite son erreur. Il a cru qu'avec la fortune qu'il emportait il serait enfin libre. C'est elle qui l'a conduit à l'esclavage. Non seulement elle fondit, mais il fondit avec elle : « Il dissipa sa substance ». En même temps qu'il perdait son argent, il se perdait lui-même. Il pensait raisonnable de quitter son père et sa maison, l'abondance de sa fortune lui fit perdre la raison au point qu'il la « dissipa », *Diascorpizô* ». Ce mot dit bien la division (*dia*) qui se fit en lui. Il dit aussi la nuit dans laquelle il s'est enfoncé (*scorpizô*). Le mot a donné en français « scorpion », il dit aussi le venin qui a envahi son être et l'a conduit aux portes de la mort. Il ne vit plus vraiment. Son malheur est total. Il est sans rien, sans bien, sa patrie, sans amis, sans frère, sans père, sans maison. Il est devenu un étranger dans un pays lointain et un étranger à lui-même. Sa nuit est totale, il n'est plus rien.

La seule issue qui se présente à lui souligne sa déchéance : il se met « à la colle » (sens exact du mot grec) d'un homme du pays. Juif dépendant comme un esclave d'un païen. Le seul travail que celui-ci lui confie, pensant peut-être qu'il n'est capable d'aucun autre, est de garder les porcs, animal honteux pour un juif. Il ne manque plus que de se nourrir de la même nourriture que ces bêtes. Il a tellement faim que ce n'est pas l'envie qui lui manque. Cette envie sera le début de son salut. Non, il ne mangera pas de caroubes qui nourrissent ces cochons. Personne d'ailleurs ne lui en propose, il ne les volera pas. Il retrouve la raison. Il commence à comprendre que la vie est un don que l'on reçoit. Il a voulu conduire sa vie comme il l'entendait. Il pensait l'avoir en lui. Mais la vie est un don reçu et un don que l'on reçoit tout au long de notre existence. Il la recevait journallement tant qu'il était chez son père. C'est donc chez son père qu'il lui faut retourner s'il veut vivre. Il a bien conscience d'avoir mal agi, il ne réclamera pas plus qu'être considéré comme un simple salarié, mais au moins il vivra.

Il lui manque quelque chose encore, découvrir que la source de la vie c'est l'amour. Il est « rentré en lui-même ». Il fait alors l'expérience qu'a faite Abraham. Dieu appela Abraham à quitter son père, son pays, pour aller vers une terre qu'il ne connaissait pas. Le chemin qu'il a pris a commencé par une entrée en lui-même. Certains ont traduit : « pars vers toi-même ». Il s'est laissé transporter sur son propre terrain pour y repérer tout ce qui le rongait, ses replis frileux, ses résistances ». Le prodigue va, au contraire d'Abraham, partir vers son père mais sa démarche est semblable. Il va partir heureux de n'avoir rien, de n'être rien. Heureux d'être libéré de ses replis égoïstes et de ses résistances possessives... Bref, heureux d'être en état, enfin, de tout recevoir, de recevoir la vie.

Il avouera donc son erreur, sa faute, à son père. Il est prêt à subir les conséquences de son méfait, n'être plus qu'un salarié parmi les autres. Au moins, il pourra enfin vivre. Il avait pensé aller loin de son père, il ne savait pas qu'il était toujours dans son cœur. Son père le voyait de loin. Il l'aimait tant qu'il le voyait revenir, son amour étant plus fort que l'infidélité de son fils.

Le retour fut une renaissance. Davantage, une naissance ! Il reçut son garçon comme un roi. La robe qu'il lui fit revêtir, l'anneau qu'il lui passa au doigt, les souliers dont il le chaussa en sont le signe. Ezékiel, 16,10 nous a appris que ces vêtements sont ceux dont Dieu a paré Israël, quand il fit d'elle son épouse, une reine !

Le garçon était parti muni, croyait-il de la part qui lui revenait. C'est maintenant qu'il reçoit sa vraie part. Elle est sans mesure car son père l'aime au-delà de toute mesure. Quelle merveille. Il aurait fait le tour du monde pour trouver le bonheur, il découvrirait enfin que le bonheur était la vie que son Père lui avait donnée et continuerait à lui donner.

La fête a donc commencé mais elle n'est pas totale, loin de là. L'aîné est absent. Quelle explosion quand il arrivera ! Hélas ! Le prodigue était entré en lui-même et entamait ainsi son retour, l'aîné, au contraire, explose, « il sort de lui-même ». Il laisse éclater tout son ressentiment. Son frère n'est pas son frère et son père n'est pas son père. Il ne prononce pas leur nom, alors que son frère n'a cessé d'appeler Père celui qui lui a donné la vie. Il ne s'est donc jamais senti aimé ? Il était si fermé sur lui-même qu'il ne voyait pas qui était son père ? Il se met sans doute à regretter de n'avoir pas fugué comme son frère, il aurait couru les filles. C'est un jugement qu'il fait sans savoir, il accuse son cadet d'avoir dépensé son argent avec des prostituées... Il est jaloux. Il n'a jamais pensé qu'à lui. IL n'aimait pas son père, il en avait peur. Il lui reproche de ne pas lui avoir donné de chevreau pour fêter avec ses amis... Pourquoi n'a-t-il pas eu la simplicité de lui demander ? Par dignité mal placée totalement étrangère à celle de son frère qui, pour rien au monde, n'aurait demandé qu'on lui serve quelques caroubes... Le retour de son frère révèle qui il est, met à nu sa conscience. Personne ne l'accusera d'avoir mal fait. Il a toujours tout bien fait. Il lui a seulement manqué d'âme. Jamais il n'a vraiment vécu.

Son frère est enfin entré dans la vie. Son père, avant de le laisser réfléchir lui dit ces paroles toutes simples : « Ton frère que voilà était mort, il est revenu à la vie ; il était perdu, il est retrouvé ! » Les entendra-t-il enfin ? Seront-elles comme l'éclair qui éclate dans sa nuit et annonce un jour nouveau en dissipant les noirs nuages qui obscurcissent son cœur ?

Parabole du père aimant. Nous ne sommes sans doute ni comme le cadet, ni comme l'aîné... pourquoi ne désirerions-nous pas être comme le père, ne vivant que d'amour et invitant les autres à ne vivre que d'amour ? Les scribes et pharisiens qui furent les premiers auditeurs de la parabole, ont résisté... Essayons de n'être pas comme eux...

André Dubled